

VI.

Le Banquet.

Après des débats aussi copieux, les congressistes avaient largement acquis le droit de faire trêve aux joutes oratoires pour s'asseoir devant la table fleurie du banquet traditionnel, et toster fraternellement, entre contradicteurs de l'heure révolue, dûment réconciliés, à la gloire de ce que M. Julien Delaite a si joliment appelé la douce Wallonie.

Une heure à peine après la clôture de l'assemblée générale, dans la grande salle de l'Hôtel Vénitien joyeusement illuminée, une centaine de convives se trouvaient réunis.

A la table d'honneur, aux côtés de M. Julien DELAITE, président, avaient pris place MM. FLECHET et NAVEAU, sénateurs, CARPENTIER, directeur de l'Académie des Beaux-Arts; LONAY, du Comité officiel des Congrès; ROGER et COLSON, Henri MUG, Olympe GILBART, ARTHUR SNYERS, Henri BRAGARD; CHAUVIN, professeur à l'Université.

Parmi les convives, on remarquait encore, un groupe de conseillers communaux libéraux, catholiques, socialistes; des artistes, des littérateurs de langue française et de langue wallonne, etc.

On s'est mis à table aux sons du *Valeureux Liégeois*, joué par un excellent orchestre et l'on a largement fait honneur, cependant que s'épandaient les ondes d'une cordialité graduellement intensifiée, à un menu digne de tous les éloges.

A l'heure des tostes, **M. le Président** porte la santé, vivement acclamée, du Roi qui, dans notre nation bilingue, maintient l'équilibre entre les deux races nationales. Les Wallons ont confiance en lui, ils espèrent que leur espoir ne sera pas déçu. (*Applaudissements*).

Après une *Brabançonne* bien sentie, **M. le sénateur Flechet** propose en wallon avec beaucoup d'humour, la santé du président, M. Julien Delaite, qui a bien mérité des Wallons. (*Vifs appl.*)

L'assistance enthousiaste entonne le *Tchant des Wallons*, puis le *Valeureux Liégeois*.

M. Delaite remercie ensuite, et propose de boire à la maternelle Wallonie. Souhaitons qu'elle soit toujours plus grande et plus belle, s'écrie-t-il, au milieu de l'allégresse générale, cependant que s'éploient les accords émouvants de l'*Où peut-on être mieux*, du vieux Grêtry.

M. Delaite présente les excuses des absents: M. Emile Dupont, retenu par le Congrès des avocats; MM. les bourgmestre et échevins, empêchés par les devoirs de leur charge. Il remercie nominativement

les personnalités présentes, les présidents de section, les orateurs si distingués qui se sont dépensés durant la session, les frères wallons de Malmédy, Mons, Dinant, Namur et des Ardennes et il salue celui dont la présence est si particulièrement agréable parce qu'il représente les Wallons qu'on a voulu germaniser, M. Henri Bragard, à qui il décerne un hommage spécial. Il salue en l'un des conseillers communaux présents, M. Libbrecht, un « flamand wallonisant ». Et il boit enfin à la réussite de l'effort wallon. (*Applaudissements répétés.*)

M. Roger, en termes fort gracieux, porte un toste aux dames et à la presse.

M. Colson remercie à son tour les artistes qui ont collaboré aux travaux de la section littéraire et qui ont ainsi contribué à élucider la conscience wallonne.

M. Hector Chainaye introduit une diversion politique dans cette distribution de fleurs. Il s'adresse aux deux sénateurs présents et leur demande d'insister pour obtenir le retrait du projet de détournement de la ligne des grands express.

M. Naveau, sénateur, répond que les Wallons, dans cette affaire, sauront faire tout leur devoir pour la sauvegarde des intérêts de la petite patrie.

M. Bragard clôture la série par une charmante improvisation en wallon de Malmédy, empreinte d'une cordialité exquise, et boit à l'accord fraternel de tous les Wallons.

Tous ces tostes soulèvent de chaleureuses ovations. Mais un lied aux lignes simples, aux rythmes touchants, prélude à l'orchestre. C'est *ti Nute di May*, le chant populaire de Malmédy, que l'assistance écoute debout, dans un ravissement ému. Cette jolie romance est l'œuvre d'un Malmédien, M. Olivier Lebière, qui fit ses études musicales au Conservatoire de Liège.

Mais conçoit-on, malgré la loquacité locale, qu'un banquet wallon puisse se prolonger longuement sans que la chanson, la douce, l'allégre chanson retentisse et vole de bouche en bouche, porteuse de joie et de fraternel enthousiasme? M. Delaite s'empresse donc, à l'acclamation générale, d'accorder la parole aux chansonniers. Le *Tchant des Wallons*, *Li Bia Bouquet*, de Namur, le *Doudou*, de Mons, *Vive Djan-Djan*, de Nivelles, chantés en chœur, reçoivent d'abord l'hommage fervent qui leur revient; puis les excellents auteurs du terroir, trouvères des rives mosanes, font entendre leurs œuvres.

Couplets sentimentaux ou spirituels se succèdent et valent des bravos nourris à MM. Lagauche, dans le *Chant des Wallons*, de Bovy, Joseph Vrindts, Jean Bury, Charles Bartholomez, Lucien Colson (qui débute une fort belle pièce : *Li bê Paysis wallon*, musique de Van Damme), Guillaume Loucin, dans des vers d'Emile Gérard, qui ouvrent le feu.

D'autres leur succèdent, également applaudis, parmi lesquels les artistes justement notoires du Théâtre Wallon, et la séance continue, joyeuse et cordiale, ennoblie de délicate poésie patriale, tandis que les douces heures s'écoulent...

Enfin, car il faut le coup de la fin, tout le monde se lève, on se prend par la main, une chaîne s'organise, et le poète Jean Bury improvise un alerte crâmignon où chaque convive reçoit son coup de langue, y compris les autorités présentes..., et les Flamands, naturellement !

Ainsi se termine le Congrès wallon !



La fin de la « hiercheuse »

L'attention vient encore d'être attirée sur ce type extrêmement populaire autrefois en nos Pays noirs, de la « houilleuse », ou pour mieux l'appeler, la *hiercheuse*, nom sous lequel l'art a réussi à l'immortaliser — mot tiré de l'occupation ancienne de ces jeunes femmes, qui était de tirer (*hercher, hertchi, hiertchi*) les wagonnets (*berlinnes* ou *cars*) le long des rudes chemins de la mine.



ARTHUR RASSENFORSE.

Elle ne sera bientôt plus qu'un souvenir au sein de nos populations ouvrières, cette rude *hiercheuse* dont Constantin Meunier marqua la fière attitude et la hardiesse en plusieurs de ses œuvres, et dont tant d'autres

artistes, borains et liégeois, ont puissamment contribué à fixer le type en ses attitudes pittoresques ou tragiques : Antoine Bourlard, Cécile Douard (1), Léon Gobert, Auguste Danse, Marius Renard, Charles Watelet, Armand Rassenfosse, François Maréchal...

Le temps n'est pas loin où l'on ne trouvera plus de femmes travaillant



FRANÇOIS MARÉCHAL.

dans les travaux du fond. Sous la législation nouvelle, celles de plus de 21 ans sont seules admises dans les souterrains des mines; et, au pays de Liège, leur office est depuis de longues années rempli par de jeunes ouvriers. Partout, au reste, depuis l'introduction des chevaux dans la mine,

(1) Il nous a été donné de reproduire, ci-dessus t. X (1902), p. 303, un joli dessin de Mademoiselle Cécile DOUARD, représentant une hiercheuse boraine. Ceux de Constantin MEUNIER que nous reproduisons aujourd'hui représentent également des Boraines. Ceux de MM. MARÉCHAL et RASSENPOSSE représentent des Liégeoises.

c'est au chargement des wagonnets qu'elles étaient employées, et cette tâche est maintenant dévolue à des manœuvres.

Le nombre des hiercheuses — elles avaient malgré tout conservé ce nom qui rappelle leur ancienne besogne — leur nombre a été en décroissant dans le Hainaut, où elles étaient légion il y a vingt-cinq ans. En 1891, il y avait encore à l'intérieur des fosses, dans cette province, 637 hiercheuses; leur nombre diminue assez lentement jusqu'en 1897, où l'on en compte encore 508; deux ans après, on n'en trouve plus que 259; en 1900, il y en a 164; l'année suivante, 99; et, en 1902, seulement 74. Cette année, elles sont une vingtaine. C'est la fin.

Le type de la hiercheuse boraine a été excellemment croqué naguère, par un écrivain trop tôt disparu, et qui fut un peu notre collaborateur, le regretté Oscar GHILAIN. Nous reproduisons ci-après son article.



FR. MARÉCHAL.

La hiercheuse, ce type de vaillance, disparaît. Bientôt on n'en connaîtra plus en terre boraine, et voilà pourquoi il faut lui consacrer un souvenir ému et accorder aussi un regret à la leçon de courage et de croyance à la vie qu'elle apportait toujours, malgré l'âpreté de sa tâche.

Ah ! il ne fallait pas choisir de mignonnes demoiselles à collette, doucereuses et pâlottes, aux frêles mains blanches, pour aller

comme les *hiercheuses* de jadis, *querquier à l' taille* dans un charbonnage. Nous ne parlons que du passé, car grâce à des lois bien humanitaires, les *hiercheuses* disparaissent, et celles que la mort arrache à la *veine* ou celles qui abandonnent le *damâche* ne sont plus remplacées, le progrès bienfaisant ayant mis fin à cette intrusion de la jeune fille dans un labeur terrible.



Croquis.

Constantin MEUNIER.

Ce n'était cependant pas la force qui manquait à ces rudes amazones du travail charbonnier, et bon nombre d'entre elles auraient pu rendre des points aux plus robustes des *sclauneurs* ou des *taqueurs*. C'est qu'il faut une solide organisation des muscles, une énergie, une opiniâtreté sans égales, une vigueur inébranlable dans les reins, pour résister, durant des journées longues, à cette tâche qui se nomme, dans la bure, *querquier à l' taille*.

Non loin des porions sévères dont le regard perçait à travers la

lueur issue des lampes pâlottes, la *hiercheuse*, *pau râte* (peu habile) pour envoyer aux *sclauneurs* les *cars* chargés de houille, donnait à la large *escoupe* ou pelle qu'elle tenait au bout de ses bras raidis, une activité jamais lasse. Elle n'interrompait son travail ardu que pour mordre, à belles canines, en de volumineuses tranches de pain qu'elle comparait à des *gambrets*, et boire, à même le café contenu dans le flacon de fer blanc, inséparable compagnon de la *matète* traditionnelle... Assurément non, qu'elle ne faisait pas de *longs dints*!..



Constantin MEUNIER.

Et c'était tous les jours — nuits éternelles pour elle dans les saisons où l'on s'éveille en pleines ténèbres — c'était tous les jours la même destinée qui s'offrait : là-bas, la silhouette d'une *avaleresse* avec des clartés mobiles de-ci de-là ; le gros souffle des machines à feu haletantes ; des bruits, des chocs, des heurts infernaux ; des freins se tendant et se distendant ; un indéfinissable brouhaha ; et, à travers tout cela, l'espoir d'un salaire gagné par tant d'efforts et de sueurs : la *maide* pleine de farine, les *catoirs* avec leurs ronds de pâte, le four ouvert : du pain ! du pain !!

La *hiercheuse* paraissait insouciante de cette perspective. Alors que tout dormait encore profondément en dehors des *corons* charbonniers, que tant de gens se mettaient seulement *sur le bon côté*, elle

devait se lever, passer rapidement la culotte, mettre ses gros *chabots* sur des chaussettes rapiécées (quand il y en avait), endosser la courte veste de toile grise aux manches courtes, nouer au cou le fichu de couleur voyante, emprisonner la chevelure dans le serre-tête, faire un repas sommaire — *s'estrâner* presque, — siroter la tasse de *rinscaufé* de la veille, avec un morceau de sucre *candi* jeté dans la bouche comme un dé dans une *godinète* et croqué avec de petits bruits secs ; prendre le flacon et la *malète* ; crier : *à r'voir mên !* et partir sans murmurer, quelquefois seule, souvent avec des compagnes et des compagnons de *taille*.

— C'est hue !

Et par tous les temps, mauvais ou bons, secs ou pluvieux, vent sur Ghlin ou sur Frameries, par toutes les saisons, clémentes ou inexorables ; en hiver, sous la neige tombant en gros paquets et couvrant les épaules des pauvres filles réduites à réchauffer leurs mains en les croisant sous leurs vestes ; en été, devant le consolant spectacle du soleil élevant là-bas, à l'Orient, son lumineux disque d'or, dans le concert matinal qui montait des nids en l'honneur de l'aurore, la hiercheuse et ses compagnes marchaient inconsciemment vers la fosse. Quelquefois même, l'une ou l'autre entamait une chanson, langoureuse et naïve, dont le refrain, repris en chœur, s'envolait au ciel, bien au-dessus de la fumée noire des *avaleresses*.

Et au retour, aux longs jours de l'année, quand les champs lui offraient des fleurs et des épis, on n'aurait pas cru qu'elle avait produit une telle somme de travail et de richesse. La fatigue, qui n'avait guère de prise sur elle, paraissait s'évanouir quand une première bouffée de l'air du jour avait pénétré dans ses poumons. La *querqueuse* sautait de sa berline, telle une élégante de son landau. Le petit mot discret lancé au cocher, elle le lançait au *taqueur* sous forme d'une boutade quelconque, dite : *rébu* du jour ; comme par exemple : *à r'voir grand'-pée !*

Ce retour de la hiercheuse était souvent d'une gaité folle. Ce n'était quelquefois que romances, cantilènes, chansons, grivoiseries, niches faites aux passants ou aux compagnons, agaceries inoffensives contre tout et contre tous. Fréquemment, un bon mot inédit soulevait d'immenses éclats de rire : un nouveau *rébu* était né. Le lendemain, cela se répétait dans le coron, puis dans le coron voisin, et, au bout de huit jours, dans le Borinage tout entier. Si la bonne fille allait à la ducacé prochaine, vêtue de sa robe claire à pois, impuissante pour cacher cette légère courbe du dos et cette marche un peu balançante de la *querqueuse à la taille*, elle ne manquait pas de faire mousser

son *rébu*. Et, après chaque portion de frites, chaque *mastoue* (sou) d'amandes, chaque tour de *tourniquet* (manège de chevaux de bois), le *rébu* partait comme une fusée. Au bal du soir, entre deux verres de *louvain*, l'éternel *rébu* battait son plein, toujours le même, toujours provoquant le fou rire.

C'était le bonheur insouciant, enfantin, de la brave fille ; rien ne le troublait. Il était celui des âmes douces et simples, des bonnes créatures, divines dans l'adversité autant que dans la prospérité, capables de tous les dévouements aux heures des catastrophes.

OSCAR GHILAIN.

LITTÉRATURE DE CHEZ NOUS

Croquis du Marché de Liège, naguère ⁽¹⁾

Parmi les vieilles cités du continent, la ville de Liège est l'une des plus joyeuses et des plus pittoresques, malgré son aspect renfrogné d'ouvrière haletante. Empanachée du haut par de riantes collines où les maisons grimpent et se poussent, ses pieds trempent dans l'eau miroitante de la Meuse, qui reflète ses ponts revêtus de petit granit, ses quais encombrés de ferraille, ses ruelles tortueuses aux pignons déhanchés, dont le pavé frissonne avec un cliquetis de tôles sous le poids des pesants camions. C'est la ville des arquebussiers, des mouleurs, des fondeurs et des lamineurs ; coquette sous sa vieille armure poudrée de limaille et de houille, elle est pomponnée de jardins, enjolivée de squares, traversée dans toute sa longueur par une enflade de quais, de places grandes et petites parmi lesquelles un turbulent marché.

Rien n'était plus joyeux, plus amusant que ce Marché à la saison

(1) Ces pages sont les premières du roman de Xavier DE REUL, *Les Enfants d'Apollon* (Bruxelles, Weissenbruch, 1890), dont les scènes se passent presque toutes à Liège.

d'automne. Je parle de longtemps, quand de beaux acacias semaient de feuilles d'or l'auvent des verdurières, ces verdurières au grand chapeau de feutre, que le vent des combats décoiffait si souvent. Tout change, hélas ! Plus d'ombrage : on a coupé les arbres ; plus de luttes : ces dames portent de faux chignons...

Mais c'était le dimanche surtout que le Marché prenait son aspect séduisant. Dès la veille, on avait déblayé le sol des charpentes, des auvents, des trognons de choux ; et lorsque les pompiers au casque étincelant venaient monter la garde à l'hôtel de ville, leur regard embrassait le sol balayé de la place et n'était arrêté par rien, si ce n'est le sourire de quelque bouquetière, d'une marchande d'oranges endimanchée.

Entre les fontaines murmurantes, un libraire en plein vent déployait sa boutique, où les jeunes bonnes venaient, au bras des miliciens, épeler le « *Traité des songes* », l'almanach de Mathieu Laensberg et les chansons grivoises qui pendaient accrochées le long d'une ficelle ; puis le couple rieur s'en allait écouter L'honeux.

Quel Liégeois n'a connu L'honeux, l'aveugle épiléptique qui battait du pied la mesure, grimpé sur une chaise, et nasillait au son de son crinclin :

C'est le balcon de Jenny l'ouvrière...

tandis qu'un confrère enroué hurlait plus loin d'une voix de basse-taille :

On n'entre pas dans le palais des rois !

Il y avait une rougeaude à la poitrine capitonnée, qui disait la bonne aventure au moyen d'un petit ludion ; il y avait un chante-histoires aux bajoues creuses, brèche-dent, chenu, avec un nez en poire tapée, qui disait la complainte de sainte Geneviève, — dernier écho des ménestrels ; il y avait M. Clément, un modèle de l'académie, marchand de philocomé, exhibant son portrait « avant, pendant, après l'usage du spécifique », et le marchand de poudre « qui nettoie l'or, l'argent, le couif-fre ! » C'était l'exèdre ou coin des orateurs. Un long murmure éclatait tout à coup. Au bruit des orgues, des crinclins se mêlait la voix pleine du marchand d'oublies et l'appel strident de Cacafougna, polichinelle liégeois :

« Le voilà ! le voilà ! qui va commencer dans son théâtre en cotonnette ! »

Le carillon sonnait. Midi ! La messe est dite à Saint-Antoine ; du perron de l'église s'épanche un flot panaché de cornettes et de chapeaux à baradas, des paysans pour la plupart : vastes tromblons,

jupons rayés éclatant au soleil, figures cuites au vent des Ardennes. Bras ballants ou traînant leur canne, ils allaient s'ébaudir devant l'homme à la boule.

Celui-ci fonctionnait au milieu du marché.

C'était un homme d'aspect bourgeois, vêtu d'une redingote brune et d'un gilet croisé ; rien de décoratif, si ce n'est sur la tête un bonnet grec à gland de soie. Il avait un air engageant qui sollicitait les regards. Cigare en bouche, un panier sous le bras, il arrivait tout en flânant, déposait son panier, en tirait une boule attachée par un fil et la faisait tourner horizontalement, lâchant le fil à mesure que l'on reculait, formant bientôt un cercle respectable. Si quelqu'un s'avancait, paf ! sur la tête, et l'on riait. Lorsque le cercle était formé, il rengainait l'engin et lançait en l'air une assiette qu'il attrapait sur un petit bâton ; il jonglait avec des poignards, avec des boules, il posait une épée en tire-bouchon sur le bout de son nez. Ensuite il faisait la collecte avec beaucoup de discrétion et s'en allait comme il était venu.

Ce personnage — nous le nommions « l'homme à la boule » — nous avait souvent intrigués lorsque nous étions collégiens. Jamais il ne manquait de nous saluer sans que toutefois l'on eût pu dire à qui s'adressait le salut, s'il était collectif aux collégiens ou personnel à l'un d'entre eux.

Ce jeu durait depuis bien des années, la barbe nous était venue, quand un beau jour, — c'était le jour de la Toussaint, — comme je traversais le marché en compagnie de mon ami Stéphane, j'aperçus le jongleur, que je n'avais pas vu depuis sept ou huit ans ; il me fit un profond salut.

« Si nous suivions cet homme ? me dit mon compagnon, je veux avoir le mot de cette énigme. »

Et comme le jongleur s'éloignait, son panier sous le bras, nous le suivîmes à la distance de quelques pas.

Il prit la direction du Palais de justice, qui servait alors à Mercure concurremment avec Thémis. Dans l'ex-palais des princes-évêques, autour des colonnades, parmi les figures grimaçantes et les chimères des bas-reliefs, pendaient de longues franges de cannes et des engins de pêche. Il y avait aussi des selliers, des bouquinistes et des marchands de pipes dont le ratilant étalage attirait nombre d'amateurs. Le jongleur passait les libraires avec insouciance, examinait les pipes ; il se décida pour une tête en écume à couvercle d'argent, en fit l'emptette au prix de dix francs et la posa dans son panier. Après quoi, rebroussant chemin, il revint au marché et s'approcha d'une marchande de fleurs. Rien n'était assez beau pour

lui, il flairait à la ronde, cueillant par-ci, cueillant par-là ; après qu'il eut moissonné l'étalage et fait son bouquet, il le mit au panier et, souriant à la jeune fille :

« Combien, Jeannette ? »

— Cinq francs, pour vous, monsieur Simon. »

M. Simon paya et poursuivit sa route par la rue Neuvice, très fréquentée en ce moment : cette rue servait de vomitoir au public du Marché. Nous débouchâmes au champ de foire, qui s'étendait alors sur le quai de la Batte, masquant la vue de la rivière. C'était le jour de l'ouverture ; on entendait les pains d'épices s'entrechoquer entre les mains de grosses Flamandes qui braillaient à tue-tête, la musique éclatait, une marée d'hommes déferlait contre les baraques dans un ouragan de clameurs.

Notre jongleur passa derrière les constructions de planches qui longeaient la rivière, marcha quelque cent pas et disparut par une porte de service dans l'une des dernières baraques.

Xavier DE REUL.



Table-Index

Les noms des collaborateurs sont en petites capitales. L'italique est réservée au titre des ouvrages analysés. L'abréviation « c-r. » signifie « compte-rendu. »

A

Abry (Léon), nécrologie, 482.
Académie wallonne (sur la création d'une) par Victor CHAUVIN, 395 ; voy. 549.
A la gloire « del taute » 35.
Almanach (un) populaire pour 1905 par Joseph HENS, 63 ; voy. 88.
Ame belge (à propos de l') par O. GILBART, 334 ; voy. 535.
ANDRÉ (Paul), Bêche-à-tot, légende de la Fagne, 460.
ANONYMES, Bibliographie de C. Meunier, 155 ; id. de X. de Reul, 448.
Catéchisme à l'usage des grandes filles pour être mariées, 450.
A propos d'une étymologie d'« escavêche » par E. BOISACQ, 248.
A propos d'un landdag flamand, 260.
Art moderne, chronique, 471.

B

Berlière (dom Ursmer), *Inventaire analytique des libri obligationum et solutionum des Archives vaticanes*, c-r. par D. BROUWERS, 98.
Bêche-à-tot, légende de la Fagne, par Paul ANDRÉ, 460.

Bibliographie des Albums de George Delaw, 62 ; de Constantin Meunier, 155 ; de Xavier de Reul, 448.
Blason de Gramme, 456.
BLONDEAUX (Fernand), Sidou, nouvelle, 242.
BODY (Albin), Les sources ont sauté ! 473.
BOISACQ (Emile), A propos d'une étymologie d'« escavêche », 248.
BOY (Théophile), Rapport sur les encouragements à l'Art et à la Littérature dramatiques, 371 ; voy. 542. Cité 166.
BRAGARD (Henri), allocution, 504.
BRASSIN (Joseph), *les Paroisses de l'ancien concile de St-Remacle à Liège*, c-r. par D. BROUWERS, 211.
BROUWERS D., c-r. 29, 32, 98, 210, 211.

C

CARLOT (Armand), c-r. 67, 210. Médailles, 259.
Catéchisme à l'usage des grandes filles pour être mariées, 450.
CATTIER (Edm.) et Albert Dupuis, *Martille* c-r. par Ernest CLOSSON, 105.
Cercle archéologique de Mons, *Annales* c-r. par A. CARLOT, 58. Cercle

- hutois des Sciences et Beaux-Arts, *Bulletin*, c-r. par D. BROUWERS, 32.
- Chainaye (Hector). Discours, 507.
- Chansons populaires par Lucien ROGER : le fiancé dupé, 54; Jésus-Christ s'habille en pauvre, 56, voy. 24; la Madelonne, 56; la chanson de S. Léger par GR., 216; le parjure des Trois Rois, ch. religieux rec. par O. COLSON, 245; *Vieilles chansons*, c-r. par O. C., 474.
- CHAUVIN (Victor). *Bibliographie des ouvrages arabes*, etc., t. VIII, c-r. par O. C., 29. Rapport sur la création d'une Académie wallonne, 395; voy. 549.
- Chronique wallonne, 28, 64, 90, 119, 175, 467.
- CLOSSET (Joseph). Les fédérations wallonnes littéraires et dramatiques, leur utilité, leur avenir, 399; voy. 549.
- CLOSSON (Ernest), c-r. 28, 195. Le Sentiment wallon en musique, 347; voy. 541.
- CLOTIER, c-r. 135.
- Cœur (le) de François Remy*, roman par Edmond Giesener, c-r. par Hubert KRAINS, 64.
- Collinet (Paul) et autres, *Douze excursions en Ardenne et en Argonne*, c-r. par F. Magnette, 475.
- COLSON (Oscar), c-r. 29, 122, 131, 212, 474. Les Sortilèges et les Maléfices dans la tradition populaire wallonne: I, prophylaxie, 408. Bibliographie des albums de George Delaw, 62. La mort de « la Marmite », 70. Une Revue historique à Tournai, 72. Une œuvre de Constantin Meunier au musée de Liège, 175. Le musée archéologique de Namur, 206. Le parjure des Trois Rois, chanson religieuse, 245. A propos d'un landdag flamand, 260. Les sociétés scientifiques et artistiques du pays wallon et leurs institutions, 408. La littérature wallonne à l'étranger, 471. Pan-germanisme, 484. Inauguration du monument Gramme, 488. — Cité, 215, 256, 400.
- Commerce (le) des imprimés en Belgique, 36.
- Communications (les) postales franco-belges, par le comte Albert du Bois, 300; voy. 527.
- Congrès pour la culture et l'extension de la langue française, 34, 493.
- Congrès wallon: Documents préparatoires, 91. Rapports préparés, 261 (table spéciale p. 262). Comptendu analytique, 501. Le C. w. et Wallonia, 250. A propos d'un landdag flamand, 250.
- Congrès du Dictionnaire wallon, par Albert COUNSON, 467.
- Congrès de la presse périodique belge, 487.
- Contes populaires du Hainaut recueillis par Jules LEMOINE, 233.
- Coosemans, à propos de ce peintre, 471.
- COUNSON (Albert), le Congrès du Dictionnaire wallon, 467.
- Cours de vacances à Liège, par Pierre DELTAWE, 176.
- Credo d'artiste, par Victor ROUSSEAU, 130.
- Croquis du marché de Liège naguère, par X. de Reul, 569.
- CUVELLIER (N.), *Météorologie rustique*, 88.

D

- Daneau (Nicolas) et Franz Ruty, *Linario*, c-r. par CLOTIER, 135.
- DANET (Y.) DES LONGRAIS, Notes généalogiques sur la famille de Zénobe Théophile Gramme, inventeur de la dynamo, 456.
- Danse (sur la) des sept sauts, 474.
- DECHESNE (Laurent), Rapport sur la situation morale et matérielle des provinces wallonnes, 266; voy. 523.
- De Cock et Teirlinck, *Kinderspel en Kinderlust in Zuid-Nederland*, c-r. par O. C., 29.
- De dialecto dorica Wallonum, par GR., 216.
- Defrecheux (Nicolas), cité 166, 167; son portrait, 170.
- DELAITE (Julien), Les droits des races en Belgique, 304; voy. 530. Le Wallon est-il une langue? 390; voy. 548.
- DELATRE (Louis), Sur deux mots, 200. Voy. 248.
- DELAWE (George), Herbeumont, notes

et croquis, 5. Dessins, 5 à 25. Ses albums, c-r. par Ch. DELCHEVALERIE, 58. Son portrait, 60. Bibliographie de ses Albums, 62. Cité, 475.

DELCHEVALERIE (Charles). Les albums de George Delaw, 59. C-r., 97. Opinion sur le baron Lambermont, 111. Sur l'art de Constantin Meunier, 148. Notes sur le Sentiment wallon dans la Littérature d'expression française, 360; voy. 541. Sur l'Ame belge, 537.

DELTAWE (Pierre). Une enquête sur l'habitation rurale en Belgique, 26. La fête César Franck à Liège, 132. La vie de Constantin Meunier, 142. Les cours de vacances à Liège, 176. Une fête des arbres, 220; voy. 256. Congrès pour la culture et l'extension de la langue française, 493; voy. 34.

Delune (Louis-Fl.), prix de Rome, 482.

DES OMBIAUX (Maurice), Un peintre de Meuse: Eugène Verdyen, 85. La littérature et le folklore, 366; voy. 542.

Dessins originaux: par George DELAW, 5 à 25; par J. HEYLEMANS, 84; par Paul HERMAN, 113.

DEWERT (Jules). Les Ronds du Hainaut, d'après le chroniqueur Jacques de Guyse, 73. Les sonneries des cloches pendant les orages, 237.

Dictionnaire wallon-français, dialecte namurois, par Léon Pirsoul, t. II, c-r. par A. MARÉCHAL, 94. Congrès du Dictionnaire wallon, par A. COUNSON, 467.

DIDIER (Charles), Musées régionaux et locaux, 420; voy. 550. Un premier parc national en Wallonie, 427; voy. 550.

Documents et notices, 26, 63, 88, 200, 248.

DONNAY (Auguste), Quelques idées sur le Sentiment wallon en peinture, 355; voy. 541.

Douze excursions en Ardenne et en Argonne par P. Collinet et autres, c-r. par F. MAGNETTE, 475.

Droits (les) des races en Belgique, par Julien DELAITE, 304; voy. 530, 554.

Du Bois (comte Albert), Des relations

entre la France et la Wallonie au point de vue postal, 300; voy. 527. Dweishauvers (Georges), Erasme Raway, c-r., 483.

E

Echo de la Fête des Arbres, 256.

Ecrivains (pour les) flamands d'expression française, 484.

Encouragements à l'art et à la littérature dramatique, par Th. BOVV, 370; par Eugène FORTIN, 378; voy. 542. Encouragement à la Littérature wallonne, 370, 378, 542; par Jean ROGER, 489. Encouragement à la Littérature française en Belgique, par Olympe GILBERT, 549.

Enquête (une) sur l'habitation rurale en Belgique, 26.

Etymologies wallonnes, par GR., 217. Par Louis DELATRE, 200; voy. 248.

Extension à donner aux organismes de propagande wallonne, par H. ODEKERKE, 329.

F

FAIRON (Emile), c-r., 30, 32, 191, 103, 125.

Faits divers, 35, 70, 105, 132, 175, 210, 259, 487.

Fauconnier (Jacques), manifestation, par Jean ROGER, 107. Portrait, 108.

Faux (un) miracle à Ham-sur-Heure, par Jules VANDEREUSE, 159.

Fédérations (les) wallonnes littéraires et dramatiques, leur utilité, leur avenir, par Joseph CLOSSET, 399; voy. 549.

Fée (la petite) de la Meuse, par Albert MOCKEL, 188.

FELLER (Jules) la Philologie wallonne, 382; voy. 548.

Fête (une) des Arbres, par Pierre DELTAWE, 220; voy. 256.

Fiancé (le) dupé, chanson populaire recueillie par Lucien ROGER, 54.

FIERENS-GEVAERT, sur Constantin Meunier, 145. Le rôle des Maîtres wallons dans la première Renaissance des Valois, 177.

Fin (la) de la hiercheuse, par Oscar GHILAIN, 563.
 Flahaut (Marianne), biogr. 481.
 Flamands et flamingants, 213.
 Flamingants (sur les), 213, 484.
 Folklore juridique, par Charles Gheude, 128. Folklore, notes par Albin BODY et O. C., 473.
 FORTIN (Eugène), Note concernant les primes destinées à encourager l'art et la littérature dramatiques, 378; voy. 542.
 FRAIPONT (Julien), Les origines des Wallons, 263, 516.
 Franck (César), Fête à Liège, par Pierre DELTAWÉ, 132.

G

Garnir (Georges), *Nouveaux contes à Marjolaine*, c-r. par Charles DELCHEVALERIE, 97.
 Gazettes wallonnes : La mort de « la Marmite », par O. C., 70.
 Georges (F. X.), *Notice historique sur la paroisse de Spa*, c-r. par D. BROUWERS, 29.
 Gens de chez nous, chronique, 478.
 Gheude (Charles), Folklore juridique, 128.
 GILBART (Olympe), Un peintre de l'Ourthe : Richard Heintz, 113. A propos de l'Âme belge, 334, 535. Encouragement à la littérature française en Belgique, 549.
 GHILAIN (Oscar), La fin de la hiercheuse, 563.
 Giesener (Edmond), lauréat, 35. *Le Cœur de François Remy*, roman, c-r. par Hubert KRAINS, 64. Son portrait, 65.
 Gramme (Zéno), Généalogie de sa famille par Y. DANET DES LONGRAIS, 456. Blason, 456. La première dynamo, photo, 459. Détails biographiques nouveaux, 478. Inauguration d'un monument à sa mémoire, 488. Ce monument, photo, 489.
 Gravures : Médailles de l'Exposition de Liège, 118, 120, 121. Le château de Cerfontaine, 192. Blason de la famille Gramme, 456. La première dynamo, 459. Carte pangermaniste, 488. Le monument Gramme à Liège, 489. Voy. portraits.

Grêtry, *Le magnifique*, c-r. par Ernest CLOSSON, 28.
 GROJEAN (Oscar) Tartarin, expression wallonne, 33. *Notes sur quelques jurons français*, c-r. par O. C., 131. Le baron Lambermont, 109. Les médailles de l'exposition de Liège, 119. Cr., 128. La littérature wallonne, 161. De dialecto dorica Wallonum, 216. La chanson de St-Léger, 216. Etymologies, 217.
 Guerre (la) des Ronds d'après le chroniqueur Jacques de Guyse, par Jules DEWERT, 73.
 Guyse (Jacques de), voy. Guerre.

H

HAUST, Jean, c-r., 208.
 Hardy (Adolphe) *La Route enchantée*, c-r., 217.
 Heintz (Richard), peintre de l'Ourthe, par Olympe GILBART, 113. Son portrait, 113. Reproductions de ses œuvres, 114, 116.
 HENS (Joseph), Un almanach pour 1905, 63. Pourquoi les moines ont quitté Stavelot, 193.
 Herman (Paul), dessin, 113.
 HEYLEMANS (J.), Le cheval Bayard, près du moulin de Walzin, dessin, 84.
 Hiercheuse, type populaire, 563.

I

Illustrations : voy. Dessins, gravures, portraits, reproductions.
 Influence (l') française en Belgique, 254. Commerce des imprimés en Belgique, 36.
 Institut archéologique liégeois, *Bulletin*, c-r. par E. FAIRON, 30, 101. Cité 408, 413, 414.
Inventaire analytique des libri obligationum et solutionum des Archieves vaticanes par dom Ursmer Berlière, c-r. par D. BROUWERS, 98.
 Invention (une) liégeoise, 257.

J

JASPAR (Paul), Le Sentiment wallon dans l'art de l'architecture, 339; voy. 541.
 Jésus s'habille en pauvre, chanson popul., 24, 56.
 Jeux de la St-Jean à Malmédy, 221.
 Journée Sainte-Beuve à Liège, 35.

K

KRAINS (Hubert), c-r., 64. Sur la philosophie de Constantin Meunier, 148.
 Kurth (God.), *Notger de Liège et la civilisation au X^e siècle*, c-r. par F. MAGNETTE, 251.

L

Lambermont (le baron), par Oscar GROJEAN, 109. Son portrait, 110.
 LEMONNIER (Camille), Constantin Meunier, 137.
 LEMOINE (Jules), Contes populaires du Hainaut, 233.
 Lettres wallonnes, chronique par Jean ROGER, 469.
 Liégeois (un) musicien anglais, 217.
 Linario par Franz Ruty, mus. de Nicolas Daneau, c-r. par CLOTIER, 135.
 Littérature (la) wallonne, par Oscar GROJEAN, 161. La L. w. à l'étranger, 471. Le Théâtre wallon officiel, par Jean ROGER, 469. Encouragements à la L. w., 370, 378, 543.
 Littérature française : Notes sur le Sentiment wallon dans la L. fr., par Charles DELCHEVALERIE, 360; voy. 541. Encouragement de la L. fr. en Belgique, par Olympe GILBART, 549.
 Littérature de chez nous, par Albert MOCKEL, 188; par Fernand BLONVEAUX, 240; par Paul André, 460; par X. DE REUL, 549.
 Littérature (la) et le Folklore, par Maurice DES OMBIAUX, 366, voy. 542.

M

MAGNETTE (Félix), c-r., 251, 474.
 Marche (la) de St-Eloi à Laneffe, par Jules VANDERREUSE, 225.
 MARÉCHAL (A.), c-r., 94.
 MARÉCHAL (Franc.), dessins, 564, 565.
 Marguerites (les grandes) de la St-Jean, par N. CUVELLIEZ, 200.
 Marmite (la), sa disparition, 70.
 Martille par Edm. Cattier, musique d'Albert Dupuis, c-r. par Ernest CLOSSON, 105.
 MATTHIEU (Ernest), le Roi des radis à Kain, 88. Une société de Jeunes gens en Hainaut : les Compagnons de Marquain, 204.
 Maubel (Henry), Mons, la petite capitale, 476.
 Max Waller, cité, 257.
 Médailles de l'Exposition de Liège, par Oscar GROJEAN, 119. Médailles, par A. CARLOT, 259.
 Météorologie rustique, par N. CUVELLIEZ, 88.
 Meunier (Constantin), par Camille LEMONNIER, 137. Son portrait, 138. Reproductions d'œuvres, 141, 145, 151, 566, 567. Sa vie, par Pierre DELTAWÉ, 142. Son caractère, par FIERENS-GEVAERT, 145. Son art, par Victor ROUSSEAU et Ch. DELCHEVALERIE, 146. Sa philosophie par H. KRAINS, 149. Son esthétique par Albert MOCKEL, 150. Bibliographie de C. M., 155. Une œuvre de C. M. au musée de Liège, 175. Pour C. M., 472.
 Meuse (la) en 1600, par Jérôme de Winghe, 477.
 MOCKEL (Albert), Sur l'esthétique de Constantin Meunier, 150. La petite Fée de la Meuse, 187.
 Mons la petite Capitale, par Henry MAUBEL, 476.
 Monument Gramme, 488; voy. 478.
 Mouvement wallon (sur le), par O. COLSON, 215. Voy. Congrès wallon.
 Musée (le) archéologique de Namur, par O. COLSON, 206; cité 413. Un musée des mines, 257. Le musée Wiertz à Dinant, 258. Musées régionaux et locaux par Charles DIDIER, 420; voy. 560.

N

- Nécrologie: Henri Schuermans, 222.
Léon Abry, 482.
Notes sur quelques jurons français par Oscar GROJEAN, c-r. par O. C., 131.
Note concernant les primes destinées à encourager l'art et la littérature dramatiques, par Eugène FORTIN, 378; voy. 542.
Notes généalogiques sur la famille de Zénobe-Théophile Gramme, inventeur de la dynamo, par Y. DANET DES LONGRAIS, 456.
Notes sur le Sentiment wallon dans la Littérature d'expression française, par Charles DELCHEVALERIE, 360; voy. 541.
Notice historique sur la paroisse de Spa, par F. X. Georges, c-r. par D. BROUWERS, 29.
Nouveaux contes à Marjolaine, par Georges Garnir, c-r. par Charles DELCHEVALERIE, 97.

O

- ODEKERKE (Henry). Rapport sur l'extension à donner aux organismes de propagande wallonne, 329; voy. 534.
Origines (les) des Wallons, par Julien FRAIPONT, 253, 516.

P

- Pangermanisme, 485.
Panorama de la Belgique, album du Touring-Club, c-r. par O. C., 212.
Parjure (le) des Trois Rois, chanson religieuse, rec. par O. COLSON, 245.
Paroisses (les) de l'ancien concile de St. Remacle à Liège, par Jos. Brassine, c-r. par D. BROUWERS, 211.
Patriotisme (sur le), 254.
Philologie (la) wallonne, par Jules Feller, 382; voy. 548.
PIRENNE (H.), Les Wallons dans l'histoire, 511; voy. 527.
Pirsoul (Léon) Dictionnaire wallon-français, dialecte namurois, t. II, c-r. par A. MARÉCHAL, 94.

- Portraits de: Georges Delaw, 60; Edmond Glesener, 65; Jacques Fauconnier, 108; baron Lambertmont, 110; Richard Heintz, 113; Constantin Meunier, 138; Henri Simon, 161; Joseph Vrindts, 162; abbé Michel Renard, 166; Nicolas Defrecheux, 170; Edouard Remouchamps, 173; Xavier de Reul, 437.
Pour la langue française, 34; voy. 493.
PETRUCCI (Raphaël), Xavier de Reul, 433.
Premier (un) parc national en Wallonie, par Charles DIDIER, 427; voy. 550.
Projet de Dictionnaire général de la Langue wallonne, cr. par O. COLSON, 122.
Protestation légitime, 221.

R

- RASSENFOSSE (Armand), Hiercheuse, dessin, 563.
Raicay (Erasme), par Georges Dwelshauwers, c-r., 483.
Relations (des) entre la France et la Wallonie au point de vue postal, par le comte Albert du Bois, 300; voy. 527.
Remouchamps (Edouard), cité, 172; son portrait, 173.
RENARD (abbé Michel), Son portrait, 166; cité, 174.
Reproductions d'œuvres: de Richard Heintz, 114, 116; de Constantin Meunier, 141, 145, 151, 566, 567; d'Armand Rassenfosse, 562; de François Maréchal, 564, 565. Voy. dessins.
Reul (Xavier de), par Raphaël PETRUCCI, 433. Son portrait, 437. Bibliographie, 448. Extrait de son œuvre, 569.
Revue: La Roulotte, 30, La Revue tournaisienne, 72. Annales de l'Est et du Nord, 128. Antée, 213. Revue moderne, 213. Terre wallonne, 213.
ROGER (Jean), Jacques Fauconnier, 107. La situation morale et matérielle du peuple wallon, 287; voy. 523. Lettres wallonnes, chronique, 469.

- ROGER (Lucien), Chansons popul. recueillies à Prouvy-Jamoigne et à Vonèche, 54.
Roi (le) des radis à Kain, par Ernest MATTHIEU, 88.
Rôle (le) des Maîtres Wallons dans la première Renaissance des Valois, par FIERENS-GEVAERT, 177.
ROUSSRAU (Victor) sur l'art de Constantin Meunier, 146.
RULOT (Joseph), Les trois Grâces, sculpture liégeoise du XVIII^e siècle, 219. Le sentiment wallon en sculpture, 343; voy. 541.

S

- Sainte Beuve, fête à Liège, 36.
Scandale (un), 223.
Scharff (Paul), La question du wallon, 68.
Schuermans (Henri) nécrologie, 222.
Sentiment (le) wallon dans les Arts: Architecture par Paul JASPAR, 389; Sculpture, par Joseph RULOT, 343; Musique par Ernest CLOSSON, 347; Peinture par Auguste DONNAY, 355; Littérature française par Ch. DELCHEVALERIE, 360. Voy. 541.
Sidou, nouvelle par Fernand BLONDEAUX, 240.
SIMON (Henri), portrait, 161; cité, 170.
Situation morale et matérielle des Wallons, par Laurent DECHESNE, 266; par Jean ROGER, 287. Voy. 523.
Sociétés: archéologique de Nivelles, 32. Pour la protection des sites et monuments de la province de Namur, 135. Vervioitise d'archéologie et d'histoire, 103. Liégeoise de Littérature wallonne, 122, 467. Des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, 208. Archéologique de Namur, 206, 210. Historique et archéologique de Tournai, 125. D'art et d'histoire du diocèse de Liège, 127. Paléontologique et archéologique de Charleroi, 127.
Sociétés (les) scientifiques et artistiques en pays wallon et leurs

- institutions, par Oscar COLSON, 408; voy. 550.
Société (une) de Jeunes gens en Hainaut: les Compagnons de Marquain, par Ernest MATTHIEU, 204.
Sonneries (les) des cloches pendant les orages, par Jules DEWERT, 237.
Sources (les) ont sauté! par Albin BODY, 473.
Stellan (Pierre) sur le baron Lambertmont, 111.
Sortilèges (les) et malélices dans la tradition populaire wallonne par O. COLSON, 37.
Sur deux mots, par Louis DELATRE, 200; voy. 248.

T

- Tallemant, famille de France, originaire de Tournai, 128.
Tartarin, expression wallonne, par Oscar GROJEAN, 33.
Théâtre wallon officiel, par Jean ROGER, 469.
Trois (les) Grâces, sculpture liégeoise du XVIII^e siècle, par Joseph Rulot, 219.

V

- VANDEREUSE (Jules), Un faux miracle à Hain-sur-Heure, 159. La marche de St-Eloi à Lanefte, 225.
Verdyen (Eugène) peintre de Meuse, par Maurice DES OMBIAUX, 85.
Vieilles chansons, c-r., 474.
VRINDTS (Joseph), portrait, 162; cité, 166, 169.

W

- Waller (Max), cité, 257.
Wallon: la question du w., par Paul Scharff, 68. Sur le mouvement w., par O. COLSON, 215. Le w. est-il une langue, par Julien Delaite, 390; voy. 548.
Wallons (les) dans l'histoire, par H. PIRENNE, 511; voy. 521, 527.
Wallonia (pro), 90.



Errata du tome XIII.

- Page 9, ligne 10, au lieu de *ourlé*, lisez *brodé*.
» 35, » 6, » *leurs* » *tous*.
» 36, » 10, » *critique*, » *cortège*.
» 51, » 13, » *la tête*, » *le derrière*.
» 152, » 13, » *connaissons*, » *connaissions*.
» » » 21, lisez *Agostino di Duccio*.
» » » 38, au lieu de *jouissance*, lisez *puissance*.
» » » 39, lisez *face* et non *fosse*.
» 154, » 5, supprimez le mot *plus*.
» » » 14, en remontant, lisez *Antonio* et non *Antonin*.
» 215, » 25, id. au lieu de *la* lisez *le*.
» 408, » 13, au lieu de *1839*, lisez *1833*.
» » » avant-dernière, au lieu de *1879*, lisez *1876*.
» 471, article « La littérature etc. », l. 5, lisez *romand* et non *roman*.
» 495, ligne 5, supprimez le mot *un*.
» 497, 4^e alinéa, ligne 4, supprimez le mot *en*.
-

Tome XI, p. 280, ligne 11 en remontant, au lieu de *sans*, lisez *sous*.

